

ANNA, *sérieusement*.— Je vous assure, mon père...

LE BONHOMME, *lui coupant la parole*.— Ta ! ta ! ta ! je le sais mieux que toi, je suppose... Je te dis, moi, que vous avez navigué six jours et six nuits, ni plus ni moins... Le capitaine, d'ailleurs, me l'a fort bien laissé entendre... par son silence sur ce chapitre-là... Mais je reprends mon histoire. Arrivés à une île déserte, à des centaines de lieues d'ici, les Sauvages abordèrent et descendirent tous à terre ; puis ils tirèrent leur canot sur le sable, en sortirent une marmite grande comme un choudon à sucre, et les voilà en train de faire du feu... Quand le feu fut bien pris, ils suspendirent la marmite au dessus, y mirent de l'eau et retournèrent tous au canot pour apporter le gibier qu'ils voulaient faire cuire... Or, monsieur Papavoine, mon ami, devinez un peu qu'était ce gibier...

PAPAVOINE, *d'un air assuré*.— Un petit cochon !

LE BONHOMME, *secouant la tête et contenant à grand peine son indignation*.— Non, monsieur Papavoine.

PAPAVOINE, *moins affirmatif*.— Un caribou !

LE BONHOMME, *toujours digne et calme*.— Non, monsieur Papavoine.

PAPAVOINE, *tout à fait désespéré*.— Alors, sais-je pas.

LE BONHOMME, *marche menaçant sur Papavoine, qui recule : il lui saisit le bras et lui crie dans les oreilles* :— Ma fille, monsieur Papavoine ! ma fille, que voilà !

PAPAVOINE, *se levant épouvanté et dressant ses deux bras vers le plafond*.— Votre fille !

LE BONHOMME, *avec une dignité amère, les bras croisés sur sa poitrine*.— Ma fille, monsieur Papavoine.

PAPAVOINE, *ahuri, les bras ballants*.— Vous avez qu'à voir !

LE BONHOMME, *un peu calmé*.— C'est comme je vous le dis. Mais attendez un peu...

ANNA, *voulant interrompre*.— Papa, mon cher papa, ce n'est pas bien : vous vous laissez égarer par votre imagination ; vous.....

LE BONHOMME, *comme s'il n'avait pas entendu*.— Mais attendez un peu... Ils n'avaient pas plus tôt tiré Anna du canot, que la chicane prit... Je suppose qu'ils n'étaient pas d'accord sur la manière de la faire cuire... Toujours est-il que voilà les couteaux qui se mettent à jouer...

PAPAVOINE. — Aïe ! aïe !

LE BONHOMME. — En moins de cinq minutes, les voilà tous morts...

PAPAVOINE, *respirant*. — A la bonne heure !

LE BONHOMME, *finissant sa phrase*. —

Excepté un... justement le grand diable qui avait volé la petite.

PAPAVOINE, *avec conviction*. — Ah ! le gueux !

LE BONHOMME, *opinant du bonnet*. — Celui-là s'appretait à se régaler à sa façon... Il avait même tiré son couteau pour égorger et *débit* ma pauvre Anna, lorsqu'il aperçut une goëlette qui arrivait droit sur l'île... Devinez, mon cher monsieur Papavoine, qui commandait cette goëlette...

PAPAVOINE, *découragé par son insuccès de tout à l'heure*. — Sais pas.

LE BONHOMME, *avec orgueil*. — Le capitaine Hamelin, monsieur, mon propre futur gendre !

PAPAVOINE, *épâté*. — Le brave homme !

LE BONHOMME, *souriant à son interlocuteur*. — Comme vous dites, ami Papavoine... Mais attendez... Le Sauvage monta sur une hauteur pour observer la goëlette... Mais, benigne ! le capitaine avait remarqué son remue-ménage avec sa longue-vue... Il lui flanqua un coup de canon et pointa si bien, qu'il le coupa en quatre...

Cela fait, il débarqua avec sa chaloupe, et reconnut sa prétendue dans la pauvre femme qui allait être dévorée. Inutile d'ajouter qu'il lui donna tous les soins possibles et la ramena à son malheureux père.

PAPAVOINE, *frappant sur sa cuisse avec force*. — C'est un brave homme, je ne m'en dédis pas.

LE BONHOMME, *concluant et bourrant sa pipe*. — Voilà, monsieur Papavoine, l'histoire vraie de l'enfant perdu.....

Ces scènes se renouvelaient tous les jours, et il devenait évident pour Anna que le chagrin avait détraqué le cerveau de son père adoptif. Elle avait d'abord essayé par la douceur et la persuasion de calmer cette effervescence ; mais le bonhomme, obéissant comme un enfant sur tous les autres sujets, était devenu tout à fait intraitable sur celui-là.

De guerre lasse, et comptant sur la cessation prochaine des visites inopportunes qui assaillaient le pauvre vieux, Anna avait pris le parti de ne plus contrarier ouvertement la monomanie du père Bouet. Elle se contentait de le calmer par ses paroles et ses caresses, quand il s'excitait outre mesure. Elle se disait, avec raison, qu'à soixante-douze ans et avec un tempéramment sanguin, une semblable et si continuelle tension d'esprit pourrait devenir fatale au vieillard. Le mot *apoplexie* se présentait même quelquefois à son esprit troublé, avec ses conséquences foudroyantes à un âge aussi avancé ; mais elle s'efforçait de chasser cette idée sinistre, se disant que Dieu l'avait

assez éprouvée en lui enlevant sa mère et qu'il n'appesantirait pas davantage son bras sur elle, en la faisant tout à fait orpheline.

Pauvre fille ! sa tendresse filiale n'était pas seule alarmée... Une autre tendresse — celle-là plus impérieuse et plus irrésistible — palpitait affolée dans son cœur... Hamelin n'avait pas reparu depuis le jour où il l'avait ramenée à St. François. — On disait seulement qu'une nuit il était revenu, en compagnie d'une femme à cheveux blancs, qu'il avait confiée à sa mère... Puis il avait disparu, et quinze jours s'étaient déjà écoulés, sans qu'il eût donné de ses nouvelles.

Tout n'était donc pas rose dans la vie de notre héroïne depuis son retour. Et pourtant ces douleurs et ces inquiétudes n'étaient que les avant-coureurs de douleurs et d'inquiétudes bien autrement justifiées !

Antoine Bonet n'avait pas abandonné la sinistre partie qu'il jouait depuis si longtemps.

Au contraire, un instant abattu par son échec de l'île à Deux-Têtes, il ne tarda pas à reprendre courage en voyant la façon dont les choses se passaient chez son frère. Cette effervescence malade du cerveau de Pierre fit entrer dans son esprit de coupables espérances... Il se dit que les circonstances le serviraient mieux que tous les agissements ténébreux auxquels il s'était livré en pure perte jusqu'alors...

Lui, aussi, prononça devant ses intimes le mot *apoplexie*, mais avec une expression de désir haineux qui aurait épouvanté le pauvre bonhomme s'il avait pu la remarquer.

Antoine ignorait alors que son frère eût fait un testament le même jour que Marianne, — la chose ayant été tenue secrète, — et il se disait que la mort subite du vieillard pouvait seule l'empêcher de faire des *bêtises*.

— Vous verrez, soufflait-il à l'oreille de qui voulait l'entendre, que ce pauvre Pierre mourra d'apoplexie, s'il continue à se monter la tête comme il le fait.

Ce qui l'empêchait pas le misérable d'entretenir sous main l'état de surexcitation dans lequel se complaisait le père Bouet, en lui expédiant chaque jour toutes sortes de hâbleurs qui lui faisaient raconter l'histoire de l'enfant perdu.

Ce qui devait arriver arriva. Cette fois, encore, il était écrit que la prédiction d'Antoine se réaliserait...

Une après-midi où le bonhomme avait copieusement diné, on lui fit recommencer pour la trois centième fois la sempiternelle histoire qu'il débitait depuis un mois... Arrivé au coup de théâtre où il fait deviner aux